

YÒRGOS IOÀNNOU

Douleur du
Vendredi saint

*Traduit du grec par
Michel Volkovitch*



Table

Douleur du Vendredi saint	9
L'infirmes	27
Les serpents d'eau	39
La table de l'église	47
Un machaon sur la place	63
L'école du soir	73
L'éclipse totale	83
Le démerdement	93
Les vélos de la nuit	105
Le tapis de l'entrée	113
La professeure	131
JÉSUS ET LE GRAND PAN	159
ÉCLAIRER, MAIS PAS TROP	167
L'AUTEUR	175
LE TRADUCTEUR	177

Douleur du
Vendredi saint

Pâques est pour les Grecs la plus grande fête de l'année. Le soir du Vendredi saint, dans toutes les villes et tous les villages, la foule accompagne en procession le catafalque du Christ, couvert de fleurs, jusqu'à l'église. Nous sommes là au cœur d'Athènes, dans le quartier de la place Omònia, où Ioànnou a vécu à la fin de sa vie. Les passages en italique à la fin des paragraphes sont pour l'essentiel extraits de la Bible.

Le hasard n'y était pour rien si là où je marchais, dans la forêt des hôtels, je ne voyais pas d'hôtel devant moi, malgré tout le chemin que j'avais fait à pied depuis la gare vers la place Omònia, laissant ma valise à la consigne afin d'être libre, disponible en attendant le grand, l'indéfinissable événement que je sens rôder toujours autour de moi, et aussi pour me rappeler dans les détails ces lieux affreux, où par milliers des hommes ont souffert mort et martyre, et où je rôdais moi aussi étant soldat, montant et descendant des escaliers de bois grinçants pour jeter un coup d'œil à des vieilles portes, à des bistrots et voir si certaines personnes y servaient encore, et dérouler comme un tapis lavé dans un cours d'eau mon impatience de provincial, dans ce couloir aux taches indélébiles qui partant du Centre d'accueil aux soldats se traîne, à la lumière du jour encore, de mur en mur derrière les bus et les camions, gravit la rue Ayiou-Constantinou et reprend souffle, dans l'air empoisonné, au grand Théâtre. *Ville immense, malheurs infinis.*

J'étais fatigué jusqu'à la moelle, une fois de plus n'ayant pas dormi, entouré par les exhalaisons génitales qui semblaient sourdre avec les vapeurs du chauffage sous la banquette du wagon, tandis que tourbillonnait une foule

d'êtres en rapport, que les trains comme chacun sait affectionnent, passant et repassant, tournant la tête, paraissant, avec ces façons douces de vous pousser, les regards sombres, les demi-mots à voix basse, les diverses invites, et c'est rarement qu'on distinguait des personnes décidées, fermées sur leur solitude, préoccupées seulement du voyage et d'elles-mêmes. *La province déchaîne les instincts, mais ne les guérit pas. Le train est une fête. Et aussi : même les mains les plus dures, quand l'amour les enflamme, vous poussent avec douceur.*

Faisant halte face au Théâtre, où l'on jouait *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, à qui la foi fut révélée d'un coup, il se forma une phrase en moi, « Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait de moi selon ta parole », et aussitôt mes yeux s'ouvrirent et devant moi resplendit l'enseigne d'un vieil hôtel, humble d'aspect — il a changé depuis — et dont le nom évoquait notre pieuse province. *Qu'est-ce que ça monte, sacrée Athènes, pensai-je en passant. Si maintenant je me fais écraser, ma valise va rester à la consigne. Et aussi : la mort, au calendrier, touche à la conception plus qu'à la naissance.*

J'entrai sur-le-champ, suivant la parole de mon Seigneur à moi, mais jugeant par le couloir de l'état lamentable du lieu, qui rappelait nos auberges du siècle dernier — c'est tout dire —, au lieu de « une chambre » je chuchotai, presque sans voix, « un lit », car je voulais dormir et passer le temps, et vers le soir quand j'ouvrirais

les yeux, je trouverais ce qu'il y avait de mieux. On m'introduisit dans une chambre — qui avait dû être un salon — où je vis quatre lits ; on m'en montra un qui était fait, le moins bien placé, d'où je conclus que les trois autres étaient pris ; leurs occupants vaquaient à leurs affaires Dieu sait où, mais en bons provinciaux ils viendraient eux aussi tantôt pour la sieste. Et aussitôt je m'endormis. Sûr, ils viendraient. Me réveillant l'après-midi, plutôt apaisé, je trouvai la chambre moins lamentable que ne me l'avaient laissé croire mes nerfs trop tendus ; je vis aussi à deux lits de moi un jeune homme amaigri, maussade, et un instant je crus que j'étais dans une infirmerie ; et je dis au jeune homme, Comment tu t'appelles, et lui avec un drôle d'accent me dit « *Luc* », l'air lointain ; et toi comment tu t'appelles, dis-je au deuxième, dont le lit touchait la porte de la pièce voisine, et tout resplendissait autour de lui, ce qui d'ailleurs me tira de mes visions d'hôpital ou d'hospice, et il me répondit, « *Moi, Pierre* ». Tout ça me rappelle quelque chose, pensai-je, et j'ajoutai, sans aucune intention de mentir, « *Mathieu* » en désignant ma personne. C'était mon nom à ce moment-là. Et pendant la conversation, qui de plus en plus s'animait, j'appris que le jeune maigrichon était d'origine grecque, des régions du sud bien sûr ; ici il avait faim, il souffrait, il vendait son sang à la Croix-Rouge et mettait des journaux sous sa chemise, car à Pâques cette année-là il faisait froid, il pleuvait, un vrai Noël. Et le second, qui semblait

resplendir, ancien sous-officier, chassé de l'armée et du lit conjugal, venu de Thrace, brun de poil et de peau, je ne lui demandai même pas pourquoi on l'avait chassé, les histoires d'armée ça ne me disait rien, d'ailleurs ses propos me semblaient décousus, il nous parlait seulement de sa femme, qui s'était révélée nymphomane, quelque chose dans ce goût-là — ma parole, où vont-ils les chercher — et alors qu'il la contentait cinq fois par vingt-quatre heures — il comptait en pliant pudiquement les doigts —, elle, un beau matin, l'avait chassé, elle l'avait même traité de pédé, mais lui l'autre jour avait monté l'escalier de l'hôtel où elle était, et ouvrant soudain la porte et la trouvant en pleine action, « Allez-y les petits ! » avait-il crié, avant de fermer la porte en ricanant ; une autre fois il aurait des témoins, qui lui feraient gagner facilement le divorce, et pourtant il avait beau dire, on voyait bien qu'il lui restait fidèle, il ne l'avait pas reniée, ce Pierre-là, il l'aimait encore, et cette femme aussi devait l'aimer, elle qui n'était pas seulement nymphomane, mais qui crevait de faim, ce n'était pas un petit mignon comme ça sans expérience qui pouvait l'entretenir. Ainsi sont amenées à la prostitution, hélas ! « aux jours où nous vivons, mes bien chers frères », bien des femmes peut-être parmi celles qui faisaient les cent pas devant notre hôtel, se chamaillant avec les popes et les sacristains, mais aussi devant le Théâtre national, sur le trottoir duquel des jeunes gens parfaitement virils, devenus maintenant pères de famille, ou peut-être

grands-pères, montaient la garde et nous glissaient, tandis que fièrement nous passions, des petits papiers imprimés ou même des cartes de visite avec des adresses de femmes et le téléphone, mais c'était le Vendredi saint, le jour où précisément elles cessent le travail et partent dans leurs villages ou leurs maisons honnêtes, ce jour-là et le 15 août aussi, fête de la Vierge, et c'est émouvant, on voit qu'elles ont la nostalgie, ou du moins le souvenir de la virginité, laissant sur la porte à côté de leur nom (de deux syllabes comme il se doit) l'écriteau prêt depuis longtemps, calligraphié par un client artiste, « Après Pâques », bien des femmes peut-être, dis-je, en sont arrivées là, même si ce n'est pas la seule raison, je ne veux pas croire les socialistes, le plaisir joue un grand rôle, *un rôle inimaginable. C'est un fléau que la beauté.* Et encore : *enfants beaux et très purs...*

Bientôt les haut-parleurs commencèrent et l'armée arriva, garde d'honneur, fanfare, et plus question dès lors de changer d'hôtel, d'aller me faire suer dans un trou merdique : on aurait une belle vue sur la procession, on se raconterait sûrement des histoires, et tard le soir viendrait celui qui manquait, un photographe des rues avec son flash et tout son bazar, qui en ce moment allait d'une procession à l'autre en les photographiant, ainsi que les dames et les jeunes filles qui de leurs mains ferventes avaient tout décoré. *Les porteuses de parfums virent un ange debout près du tombeau, et il dit : les parfums conviennent aux mortels, mais le Christ est autre et nulle corruption ne l'atteint.*

Mais en sortant de l'église la procession obliqua et s'enfonça dans les rues dont j'ai parlé, aux rez-de-chaussée fermés, aux lupanars pleins d'encens, et c'est à peine si nous la vîmes, d'ailleurs au début c'est toujours la pagaille, avant qu'elle ne s'organise, trouvant sa voix et son allure, ses émanations de mort parfumée, atteignant son apogée à la dernière station, quand chacun désormais sait son rôle et l'exécute à la perfection, si bien qu'il faudra toute une année pour que l'impression s'évanouisse. Nous entendîmes alors les premières notes s'éloigner et ce fut la seule fois peut-être où notre cœur se serra, de rester ainsi loin de la foule et de la cohue, car notre place était là-bas, nous aurions pu marcher nous aussi à sa suite, soulevant une poussière grise, mais tout en méditant là-dessus nous prîmes nos places à la fenêtre en attendant qu'elle revienne, dans sa splendeur, à son tombeau de pierre. Et quand la circulation fut paralysée, que les petits enfants allèrent devant, qu'on alluma des cierges dans les hauts étages, nous nous préparâmes nous aussi à jouir du spectacle dans l'ombre de la chambre à coucher. Devant nous, au passage, la chorale psalmodiait les chants de louange, des écolières aux voix insouciantes, pareilles à leur écriture, marchant du pas faussement fatigué des soldats, à la flexion imperceptible, alors que ceux-ci, baïonnette au fusil, beaux et sombres, s'avançaient débordants de jeunesse, exaltés, à cause de sa récente flagellation sans doute, louchant sur les trottoirs où tant de fois ils avaient

marchandé leur corps et leur semence, et à leurs côtés des rangées d'écolières, leurs tabliers de satin noir bien lisses, le col blanc, un panier rempli de pétales de roses contre la poitrine, sans doute afin d'y reposer les seins palpitants qu'elles apportaient en offrande à celui qui était mort « frappé à l'instar du pélican », avec son nez gigantesque, et plus loin les popes dans leurs grands atours, tenant des guirlandes de fleurs mauves à peine visibles, en harmonie avec les bérets verts des soldats, et sous lesquels psalmodiaient distraitemment les écolières — ces choses, bien sûr, les nantis de l'amour ne les voient guère —, et après, l'écoulement de la foule avec les cierges allumés, tous les amis et les parents, les maîtres qu'on avait eus autrefois, dans toute leur gloire et leur beauté, leurs têtes à présent disparues renversées en arrière, absorbés dans leurs chants de louange, bien qu'il n'y soit question que d'anges, et tout cela coulant comme un fleuve muet, aux effluves mêlés, godillots, vêtements kaki — ceux de l'hiver encore, pleins de sel et d'odeurs — et l'encens si délicat, venu des cités de la solitude, les parfums des femmes, les violettes et les acacias de la place, en fleurs, en grappes serrées, et le sous-off de vous souffler dans la nuque son haleine brûlante, qui à elle seule exprimait la pureté de son âme, lui qui brûlait tout entier, qui embaumait, mais sans avoir conscience de sa propre splendeur, et heureusement, car s'il l'avait sentie, depuis longtemps il serait hors d'atteinte, suivant la procession, resplendissant et seul derrière le

Christ et les écolières, et celles-ci, le voyant seul et apprenant son histoire, c'est à lui qu'elles voudraient offrir les dons posés dans les paniers pleins de pétales de roses, qu'il y frotte sa joue orpheline, qu'il y tète, mais heureusement ces garçons ont l'humilité dans l'âme, ce qu'ils veulent souvent c'est s'enfermer, comme quand ils s'enfermaient dans la grange au village pour y jouer pendant des heures, ou quand ils s'enfonçaient dans la forêt entre les branches. Et là ils adoraient ensemble, tous ceux du même âge, le dieu Pan et son cortège de satyres. *La nature de même que la nuit est chargée d'amour.* Et encore, selon Grégoire le théologien : « *Doux sont les clous, même les plus douloureux* ».

Et voilà que dans cette cohue nous entendons des pas, des bruits de clefs dans la chambre à côté, le maréchal des logis colle son œil à la porte où s'appuyait son lit et annonce : « Des amoureux, on va mater ! » Entre-temps la procession montait les marches en marbre de la plus froide église du pays, et les gens tout autour s'écartaient, seules quelques vieilles suivaient, allant veiller le Christ à présent mort en son catafalque, et le couple commença de se dévêtir, et nous eûmes le souffle coupé, une mélancolie profonde nous saisit, tandis qu'à travers les fentes on voyait son corps merveilleux, mais aussi celui de la fille, ébloui, ces seins splendides et leur large auréole mauve, la tête brune posée sur eux, et puis les yeux éteints, comme ceux du merle étranglé dans un lacet. Alors l'homme

s'étendit sur le drap grisâtre de l'hôtel qui aussitôt devint tout blanc, resplendissant, et nous étudiâmes attentivement son corps et toutes ses lignes de force, pareil aux images du Christ à la procession, mais les hommes en ce temps-là étaient tous forts, car ils travaillaient de leur corps, et peut-être, étant si courante, la virilité n'avait-elle pas encore de valeur esthétique, pour eux d'ailleurs elle n'en a guère, même aujourd'hui, et elle agenouillée se mit à l'embrasser sur la poitrine et même sur les seins, suivant le sillon qui aboutit là, et nous chuchotions mais où va-t-elle donc, mais elle n'allait nulle part, elle ne posa même pas la main sur le beau cierge d'amour qui du coup resta impassible. Cette variété qu'offrent les seins, depuis ma petite enfance je m'y attachais, quand dans les parcs et les salles d'attente les mères sortaient la mamelle pour allaiter leurs bébés, dans l'attitude de la Vierge à l'Enfant, et que je voyais les couleurs prises par ces auréoles, ce halo tout autour du téton, et j'avoue que je préférais les mauves ou les brunes, si possible un peu granuleuses, alors que les blanchâtres, les blondes ou les roses, je l'avoue, très peu pour moi. Malgré tout je prie toujours agenouillé devant les organes d'où émane la vie, quand ils en sont dignes bien sûr, chose tout à fait rare de nos jours. Et quant au jeune homme à la toison si bien répartie, abondante et luisante, aux yeux fermés, il se mit à pleurer doucement, se cachant le visage, et elle s'allongea sur lui, le recouvrit de ses cheveux, elle l'embrassait, on l'entendait qui répétait

« Qu'est-ce que tu as, mais qu'est-ce que tu as ? » Puis quand elle fut lassée de le questionner, cessant tout effort, elle se blottit au creux de son aisselle. Au même instant des éclairs inondèrent la chambre, et moi je retombai sur mon lit ; c'était le photographe enfin rentré de ses tournées, il avait voulu nous faire peur avec ses flashes ; « Je vais vous prendre en caleçon », disait-il, et il ne s'étonna même pas de mon visage inconnu ; moi aussi je lui trouvai un air familier, un gars bien bâti, énergique, sans rien d'érotique, à la différence du Thrace, et même plutôt blond, l'air pressé, les jambes fatiguées, le corps dur, les chaussettes sûrement sales et trempées de sueur après tant de courses. « *Ce doit être Michel, me dis-je. Ils sont tous réunis ce soir pour veiller le Maître.* » Et aussitôt j'eus terriblement peur pour moi-même. *Les choses ne sont pas telles que nous le pensons. Je ne sais ce qui conduit toujours nos pas. Et enfin : le croyant vit dans le monde invisible.*

Et nous nous écartâmes des trous de la porte. Le sous-off resta seul comme pour monter la garde, alors que dans l'église autour du Christ il n'y avait plus de soldats, rien que des femmes et surtout des vieilles, de celles qui peu à peu se pétrifient, c'est pourquoi elles s'intéressent à la mort personnellement, et sont plus que toute autre garde effrayantes. Au milieu des cierges qui avaient enfumé l'église, le catafalque apparaissait vaguement, comme on peut voir, la nuit dans la maison d'en face où l'on veille un mort, le cercueil laissé dans la pénombre derrière des

rideaux de tulle pareils à des chemises de nuit transparentes, et le catafalque lourd de fleurs, et cela suffisait à nous rafraîchir, car nous venions tous de la province où nous avons des familles délicieuses et des souvenirs de toute une vie errant parmi les arbres et les jardins, que pourtant nous voulions écarter, comme des rideaux, pour nous unir aux images de la capitale, car l'âme du jeune homme est assoiffée, quand le tourmentent ses parties honteuses, et dans sa fièvre il s'imagine poète ou même philosophe. Entre-temps les enseignes clignotantes s'éteignirent, il fit plus sombre encore dans la chambre, les deux autres, Luc et Michel, se mirent à ronfler doucement, et moi tendant l'oreille aux mugissements du sommier je faisais celui qui dort, comme si j'étais parti pour une deuxième nuit en wagon, et j'essayais d'amener ma maison ici, maintenant, de voir comment ils allaient, ce qu'ils faisaient, mais tout était si différent ici, grandiose et hors du commun, que l'autre vie n'avait pas sa place et devenait inconcevable, avec toutes ses répétitions, ces millions d'heures écoulées, identiques. Et je vis peu à peu le sous-off se dévêtir, comme se dévêt dignement celui qui va se mettre au lit tandis que le regardent avidement des yeux dilatés par le désir ; je le vis se dresser tout droit sur mon lit, mettant l'œil à une fente plus élevée, me marchant dessus pour l'atteindre, son énorme dard tout dressé, puis, baigné de reflets tremblants, veiller comme la sentinelle mitrailleuse au poing au-dessus du

couple endormi. Par instants il me sembla voir une espèce de flamme là-haut, comme quand on représente, surmonté d'une flamme torsadée, le truc des satyres sur les vases les plus antiques, en ce temps-là où l'on croyait encore à la lumière divine originelle, qui servait pour allumer les thyrses, et aussi nos cierges autrefois, la nuit de la Résurrection. Le matin cependant, à l'heure où dans l'église les rumeurs de résurrection foisonnent, où les plaintes se font douces, impatientes, « Montre-nous, montre-nous donc Seigneur, comme tu l'annonces, la Résurrection », nous fûmes réveillés par les bourrades du sous-off, dans sa splendeur, comme un jeune soleil invincible, qui nous appelait pour voir l'autre résurrection, celle du couple aux corps si souples entrelacés, qui se tordait sur son sommier à ressorts. Et il rayonnait maintenant, le brave sous-off, comme si c'était une victoire personnelle, une chose qu'il avait lui-même provoquée ; quant au gars de l'étranger, crevé, c'est à peine s'il remua, et le photographe se retourna dans son lit en marmonnant une vague plaisanterie. D'ailleurs, comme le dit Marc aussi, *dans les cieux il n'est point d'époux ni d'épouses, mais nous sommes tous comme des anges du Seigneur. Et encore, une telle peur frappa les assistants, qu'on les aurait crus morts. Et enfin, quelle différence entre la Croix-Rouge et la Sainte Croix ?*

Et nous fûmes seuls à nous réjouir, le sous-off et moi, illuminés, comme les porteuses de parfums, d'avoir vu les premiers la Résurrection ; et c'était bien mérité, nous

avons passé la nuit dans la fièvre, purs et sans souillure, et après nous allâmes à l'église nous inclinâmes nous aussi devant le Christ et l'embrassâmes sur les lignes de force, en plusieurs points de la poitrine et vers le ventre plus bas. Des fentes pour surveiller les saints mystères dans la chambre à côté.